

La résistance

Monsieur André Biaux est né le 3 juillet 1925. En 1940 il avait donc 15 ans et habitait chez sa mère à Brosville. Dans un premier temps il n'y a pas eu de réaction face à l'occupation allemande car personne ne savait quoi faire. Mais les Allemands étaient partout, imposaient le rationnement. Il a subi les restrictions, les interdictions et les humiliations. Avec ses amis il a alors cherché ce qu'ils pourraient faire. Sa première action en 1940 a été de voler, en passant à vélo, le calot d'un soldat qui était en train d'uriner contre un arbre près d'un camion (il ne sait pas ce qu'est devenu le calot, sa mère l'a peut-être brûlé).

En 1941, un ami étudiant lui a demandé de cacher un étui de violon. A l'intérieur, pas de violon mais des cartes d'état-major et des carnets avec des emblèmes (représentant des animaux) correspondant à des régiments allemands. Cet ami (monsieur Charpentier) lui a ensuite demandé de noter les emblèmes qu'il voyait à l'arrière des camions (ce qui permettait de définir leur cargaison) mais il ne sait pas à qui il envoyait ces informations.

Il entre officiellement dans la résistance en décembre 1942 grâce à Louis Maury, un professeur d'histoire-géographie d'origine canadienne. Pour se protéger son nom d'emprunt est devenu « Tom ». Il était entré sans le savoir dans le mouvement « Vengeance ». Il a alors fait quelques actions de renseignement. Une de ses premières missions a consisté à distribuer des tracts dans Évreux, la nuit à bicyclette. Il a également distribué un journal résistant, le « Témoignage chrétien » et une fois le « Courrier de l'air ».

Ensuite, avec l'augmentation des attaques aériennes, il a reçu comme consigne de récupérer les aviateurs qui avaient pu sauter en parachute des avions abattus. En effet la formation des pilotes et des navigateurs était longue et chère et ces hommes étaient donc précieux. Il fallait les chercher, le plus souvent la nuit, et les cacher à Brosville, soit chez les Pasco, soit à la ferme de Pennette, pour qu'ils soient pris en charge par une filière d'évasion vers l'Angleterre. Ils étaient dirigés vers l'Espagne ou la Bretagne (où un sous-marin venait les chercher).

En 1943, monsieur Biaux est formé comme convoyeur. Il fallait d'abord faire 14 km à pied pour se rendre à Évreux (chez monsieur Maury), à 8 par voyage. Chacun avait ensuite 2 aviateurs à amener en train à Paris St Lazare. Il était défendu d'avoir une arme et d'être plus d'un résistant par wagon (pour limiter les pertes). La première fois il a attendu une demie heure avant qu'un contact ne l'amène dans un immeuble. Là il laissait les aviateurs qui étaient pris en charge, ensuite il pouvait repartir sans soucis. Il a été contrôlé une fois dans le métro mais après avoir déposé les aviateurs. Il n'a jamais eu de problème sauf une fois où il est monté dans un wagon allemand. Un des Américains s'est pris une valise sur la tête lors d'un coup de frein du train. Heureusement ce dernier n'a pas crié sinon ils étaient foutus.

Monsieur Biaux a gardé le contact avec un aviateur (il en a reçu une lettre en 1985). Un bombardier avait été abattu et monsieur Biaux s'est dépêché d'aller récupérer le pilote. Mais les Allemands étaient en voiture et lui à vélo. Quand il est arrivé, l'aviateur était déjà gardé par un soldat allemand. Un ami de monsieur Biaux est alors arrivé avec une autre personne. Cet ami a parlé à l'Américain et a mis au point son évasion. Le soldat allemand étant occupé à regarder brûler l'avion abattu, le pilote a reculé discrètement. Ils ont alors fait une course de vitesse à vélo jusqu'à un bois situé à 200 mètres de là. Le pilote américain a ensuite pu rejoindre les États-Unis.

La déportation

Le 20 mai 1944 il est arrêté par la Gestapo. Il avait été dénoncé par un agent de police d'Évreux (alcoolique) qu'il ne connaissait pas et qui avait obtenu des noms en discutant avec un ami résistant puis les avait dénoncés car il avait besoin d'argent (cet homme a été condamné par le tribunal d'Évreux à la fin de la guerre puis fusillé en 1946). Grâce au débarquement du 6 juin, il n'a pas le

temps d'être jugé. Deux jours plus tard il est envoyé à Compiègne (au Stalag 122) avant d'être déporté en Allemagne. Le voyage a duré 3 jours, sans boire ni manger, enfermés à 60 dans le même wagon. Il arrive au camp de Neuengamme en début d'après midi. Tous les déportés doivent alors rester au garde à vous jusqu'à 3h du matin. Ils doivent alors prendre une douche très rapide (10 seconde d'eau chaude et dix secondes d'eau froide). Leurs vêtements sont confisqués et ils doivent rester tout nus dehors jusqu'au matin. Il reçoit alors des vêtements marqués de croix faites à la peinture.

A l'arrivée ils ont eu droit à un discours du commandant du camp, Pauly, qui leur a précisé que toute tentative d'évasion ou de sabotage serait punie de pendaison. Il a terminé son discours en leur disant « vous êtes entrés par la porte, vous ressortirez par la cheminée ». A la fin de la guerre il a été arrêté, condamné et exécuté.

Le camp était très grand avec deux rangées de clôtures parallèles (électrifiées à l'intérieur). Des gardes patrouillaient entre les deux clôtures. Les portes étaient aussi électrifiées.

La vie au camp de concentration de Neuengamme

Son travail a consisté à creuser des trous puis à décharger des péniches chargées des gravats de la ville de Hambourg (qui était bombardée). Cela a duré environ 3 semaines. Il a alors reçu une tenue rayée bleue et blanche (sans boutons ni lacets), en toile, légère et sans doublure, ainsi que des galoches à semelles de bois (le tout d'occasion, rien n'était neuf). Il devait porter autour du cou une plaque en métal avec son numéro matricule (numéro aussi inscrit sur ses vêtements).

Il a ensuite été envoyé à Brême pour travailler à la construction d'une base pour les sous-marins.

L'hiver a été très froid (autour de -15°C) et avec leur tenue ultra légère beaucoup de déportés sont morts de froid. Les conditions de vie étaient très dures :

- la nourriture consistait le matin en du « café » (en fait de l'eau colorée en marron), le midi en une soupe (avec du chou et une à deux pommes de terre), le soir en une soupe avec une tranche de pain minuscule (15 à 20 grammes) et parfois de la margarine.
- il n'y avait aucun soins. Il fallait avoir au moins 40 de fièvre pour être admis à l'infirmerie (certains avaient trouvé une méthode pour avoir plus de 40 mais plusieurs en sont morts).
- les déportés dépendaient de gardiens SS brutaux et de Kapos (repris de justice, criminels, voleurs, surtout d'origine allemande).

Un prisonnier lui a un jour proposé un morceau de viande crue, qu'il a mangé. Il lui a dit après que cette viande était celle du petit chien du commandant du camp (un ratier blanc et noir) qui avait dû s'égarer dans le camp. Le commandant a procédé à un appel supplémentaire en demandant où était son chien. Il aurait pu être pendu si quelqu'un avait parlé.

Au grand camp les appels duraient une heure.

Un moment des ingénieurs ont été réclamés. Certains ont répondu présent en espérant avoir un travail meilleur. Ils ont finalement pris la direction d'Hambourg pour récupérer des bombes non explosées et les désamorcer. Mais celles-ci explosaient souvent et André Biaux n'a vu revenir qu'un seul ingénieur.

Ensuite des menuisiers ont été demandés. Il s'est porté volontaire avec quatre autres sans qu'aucun n'ait la moindre connaissance en menuiserie. Cela lui a permis de se retrouver à l'abri (sinon au travail il était interdit de s'abriter quand il pleuvait). A la menuiserie le chauffage se faisait avec un poêle. Il fallait voler des tabourets et d'autres objets pour pouvoir faire du feu. Monsieur Biaux se souvient qu'un Kapo est venu leur demander de faire cuire des pommes de terre alors qu'il n'y avait pas d'eau. Ils ont alors uriné dans un récipient pour faire cuire les pommes de terre...

Monsieur Biaux pense qu'ils étaient un millier à être arrivés dans son convoi, début janvier 500 étaient morts. Le moral comptait beaucoup dans le camp. Il fallait vivre au jour le jour, pour soi-même et ne pas penser à sa famille. Ceux qui pensaient trop à leur famille mourraient très vite.

Le camp était prévu pour que les déportés meurent d'épuisement. Il y a aussi eu beaucoup d'exécutions par pendaison.

En février 1945, la base sous-marine a été bombardée et il a reçu un éclat dans la cheville droite. La

blessure s'est infectée sans qu'il ne reçoive de soin (il devait retirer le pus à l'aide d'un clou qu'il avait récupéré, sa blessure a finalement été soignée par un médecin de l'Armée Rouge).

Des actes de résistances ont été possible, par exemple mettre du sable dans les boîtes à graisse des wagon. En passant dans une centrale électrique de la base sous-marine, monsieur Biaux a retiré plusieurs fusibles.

Il se souvient également d'un soldat allemand originaire de Hambourg. Communiste, il avait déserté en 1943 et rejoint le maquis près de Grenoble. Il a ensuite été fait prisonnier par les Allemands (il avait alors de faux papiers au nom de Jean-Jacques Boulanger) et s'est retrouvé à Neuengamme, à 25 km de sa ville natale. Après la libération il n'est pas arrivé à prouver qu'il était Allemand Il est resté deux ans sans ravitaillement (car sans papiers) et a dû voler pour vivre. C'est finalement en ayant retrouvé sa sœur qu'il a pu obtenir des papiers et retrouver une vie normale.

La libération

En mars, des bombardements plus violents ont eu lieu et le Kommando dans lequel il travaillait a été supprimé. Le camp a alors été évacué. Les malades et les inaptes à la marche sont partis par le train. Lui est parti à pied (100 km en 4 ou 5 jours, encore sans manger). Les traînards étaient abattus d'une balle dans la tête (marches de la mort). Il est ainsi retourné dans le grand camp.

Il existait aussi un bâtiment à part dans ce camp, destiné à des enfants de 12 ou 13 ans maximum (des enfants Juifs transférés d'Auschwitz en novembre 1944), appelé le bâtiment des lapins. En fait les enfants servaient à des expériences, surtout sur la tuberculose. Le jour de l'évacuation, 20 enfants sont partis par camion avec deux médecins français et deux infirmiers hollandais. Tous ont été pendus dans les sous-sols de l'école de Bullenhusen Damm .

Finalement, le camp de Neuengamme a été évacué par train en direction de Lübeck. Là il a pris un bateau qui l'a amené sur un bateau plus gros, le Cap Arcona puis l'Athen, à fond de cale. Il est ainsi resté 13 jours sans manger ni boire. Beaucoup sont morts, beaucoup ont dû boire leur urine. Dans la cale il fallait rester debout, serrés, sans pouvoir dormir. Ceux qui se laissaient tomber sur le sol mourraient piétinés. Monsieur Biaux était toujours avec son ami et ils dormaient à tour de rôle, la tête posée sur l'épaule de l'autre. Les morts ont été empilés dans un coin. Après 8 ou 9 jours les corps ont été évacués au bout d'une corde et jetés à la mer. Une lessiveuse de soupe rouge a été donnée au douzième jour. Des Russes se sont précipités pour manger mais beaucoup sont morts car la soupe était empoisonnée.

Le 3 mai les bateaux ont été bombardés. Le Cap Arcona, le Deutschland et le Thielbek sont coulés par l'aviation alliée. Ces bateaux étaient chargés de prisonniers, 7000 sont morts en une heure (les tombes se trouvent encore dans les villages du littoral et des cérémonies, auxquelles monsieur Biaux a assisté deux fois, ont lieu le 3 mai). L'Athen, proche de la côte, n'est pas coulé par l'aviation mais essuie les tirs d'un char anglais qui fait des trous dans la coque. Un obus a ainsi traversé la cale sans exploser heureusement (sinon il serait mort). Les gardes SS ont donné l'ordre au commandant de couler le bateau avec les prisonniers. Le commandant a refusé et a fait amener le bateau dans le port de Neustadt. Les SS l'ont tué pour le punir (l'ami d'André Biaux a récupéré à cette occasion les jumelles du commandant qui nous ont été montrées au cours de l'entretien).

Les SS ayant disparu, les prisonniers peuvent quitter le navire et sont accueillis par quelques soldats anglais. André Biaux cherche à manger en ville. Il trouve un couteau, prêt à tuer toute personne qui s'opposerait à ses recherches. Mais il boit beaucoup trop d'eau et se retrouve malade le soir même. D'autres sont arrivés dans une école de sous-marinières, ont pris des armes et ont tué des habitants.

Ils ont finalement été regroupés dans l'école des sous-marinières par les Anglais mais toujours sans obtenir à manger (les Anglais étaient encore occupés par les combats). Son couteau sera finalement utilisé pour tuer un petit cheval mais lui n'arrive pas à manger. Il est mal en point et un ami le met alors au bord d'une route. Là il est récupéré par une ambulance anglaise. A l'hôpital des prisonniers allemands s'occupent de lui. Il est lavé avec du savon (la première fois depuis un an!). Il était alors couvert de poux de corps, gros comme des grains de blé. On ne lui donne toujours pas à manger, il reçoit des tisanes les premiers jours puis il est réalimenté tout doucement. Heureusement car

certains sont morts d'avoir trop mangé (après avoir trouvé du fromage de Hollande). D'autres continuaient à mourir à l'hôpital. Ils s'éteignaient doucement, « comme des bougies ».

Le 10 ou 11 mai, ayant appris la prise en main de l'hôpital par les Soviétiques le lendemain, il part à travers champs avec 5 autres anciens prisonniers après s'être emparé d'un costume. Ils arrivent alors à un bâtiment gardé par une sentinelle allemande armée. En fait les soldats sont des Alsaciens qui s'occupent d'eux. Deux jours plus tard, un GMC de l'armée américaine vient les chercher et les transporte à toute vitesse, sur 400 km, jusque dans une caserne en Hollande où il reçoit un repas et où il est désinfecté au DDT. Là, des gendarmes les interrogent par nationalité (chacun ayant un drapeau devant lui) pour leur donner un papier. Ils devaient se présenter les bras en l'air et les mains sur la tête (cela permettait de repérer et d'arrêter les SS qui avaient un tatouage sous le bras). Ils sont ensuite amenés par camion jusqu'à une base aérienne d'où ils s'envolent pour Bruxelles (où ils subissent un nouvel interrogatoire) avant de prendre le train pour Paris. Un bus les amène à l'hôtel Lutetia où beaucoup de gens les attendent avec des photos pour avoir des nouvelles de leurs proches. Il passe une visite médicale : il ne pèse plus que 36 kg (il en pesait 73 avant sa déportation). Le médecin décide de l'envoyer en Suisse mais il s'enfuit et va chez son parrain et sa marraine. Il prend ensuite le train et retrouve sa mère à la gare d'Évreux le 26 mai 1945.

Arrivé à Évreux il est allé voir un médecin qui lui a donné trois mois de convalescence. Habitant à la campagne il a été bien nourri et a rapidement repris le dessus car il était jeune. Il a ensuite repris le travail, comme opticien, puis s'est marié en 1947. Il s'est longtemps isolé et ne voulait pas aller dans les écoles. Il n'a commencé à témoigner qu'il y a une dizaine d'années. Il a été marqué pendant longtemps, faisant des rêves de bateaux qui coulent.

Monsieur Kourotchkine était présent à la gare de l'Est au retour des déportés (ses parents travaillaient à la Croix Rouge). Il était formellement interdit de nourrir les ex-prisonniers car leurs estomacs ne pouvaient pas encore supporter la nourriture. Arrivés en train, ils ont ensuite été mis dans des bus en direction de l'hôtel Lutetia et de la patinoire porte Molitor. Souvent couverts de vermine ils étaient passés au DDT pour éliminer les poux.

André Biaux est décédé dans la nuit du 25 au 26 janvier 2021.